

Cette même expression est suivie, en slave, par des constructions synthétiques, comme le datif absolu ou le datif suivi d'un infinitif : « *Vъ edinъ že ot dni mněvšu igumenu iskusnejšu byti* »¹ — « *Intr-una din zile, crezindu egumenu că e mai iscusitu...* » (L'un des jours, l'égumène croyant qu'il était plus intelligent...).

Dans les versions slavones bilingues, la phrase devient analytique, mais l'expression calquée sur le roumain est conservée : « *I vъ edinъ otъ dnii egumen nadejasia jako onъ iskusnejši* »² — « *Și într-una din zile, egumenul nădăjduind că el este mai iscusit* » (Et l'un des jours, l'égumène espérant qu'il était plus intelligent...).

Ici, jusqu'au verbe « *a nădăjdui* » (espérer) qui est plus éloigné de l'italien « *credere* » (croire). Exemple : « *Un di, credendo, l'abate...* »³ — (Un jour, l'abbé croyant que...). Le verbe « *credere* » est reproduit plus exactement par le slave « *mněti* ».

*

L'ancienne traduction roumaine a influencé aussi certaines versions bilingues slavo-roumaines, comme c'est le cas de celle que l'on conserve en copie à la Bibliothèque de l'Académie Roumaine (ms. 4620). Le texte slave de cette version bilingue contient des roumanismes, tandis que le texte roumain juxtaposé de la même version comprend des parties supplémentaires ou bien des omissions, qui sont identifiées aussi dans les versions slaves traduites du roumain. Ce fait, ainsi que les roumanismes de ces versions ne font que confirmer l'existence d'une ancienne traduction de l'italien, en langue valaque ou « *bogdanienne* », faite par Guerman le Roumain, et ensuite traduite en slaxon par l'ukrainien Veniamin, tel qu'on le dit d'ailleurs dans le titre même de la version conservée à Moscou (mss. 2748) — *Kniga Flores...*

Ces versions slavo-roumaines aident à connaître l'histoire de cet oeuvre célèbre et contribuent à l'étude diachronique de la langue roumaine et du slaxon. Ces versions contiennent des éléments supplémentaires ou des omissions ou d'autres différences encore, par rapport aux versions italiennes aujourd'hui connues. C'est pourquoi ces versions deviennent utiles pour la préparation de l'édition critique de l'original italien de l'oeuvre *FIORE DI VIRTÙ*, dont s'occupe la Signorina Maria Corti, en s'appuyant sur les sources et sur le manuscrit de Siena, par confrontation avec les autres 41 manuscrits.

Par de semblables recherches et des études en collaboration, nous venons contribuer à la connaissance intégrale de l'histoire de ce livre célèbre, lequel — depuis cinq siècles — ne fait que renforcer l'osmose culturelle et l'amitié spirituelle entre le peuple italien et les peuples slaves, les peuples du Sud-Est européen, et tout premièrement avec le peuple frère — les Roumains.

² *Kniga Flores...*, Ms. 2748, f. 179 r.

¹ Mss. 4620..., XIX, f. 555 v.

³ FdV..., p. 99.